



Denis

8

Mukwege

Il est né le 1^{er} mars 1955 à Bukavu (République Démocratique du Congo), il est un gynécologue et militant des droits de l'homme kino-congolais, ainsi qu'un pasteur chrétien évangélique pentecôtiste.

Surnommé « l'homme qui répare les femmes », il a reçu de nombreuses distinctions pour son engagement contre les mutilations génitales pratiquées sur les femmes en République démocratique du Congo, dont le prix Sakharov en 2014 et le prix Nobel de la paix en 2018.

Fils d'un pasteur pentecôtiste, Denis Mukwege effectue ses études primaires à l'athénée royal de Bukavu, puis poursuit ses études secondaires à l'institut Bwindi de Bukavu, où il obtient un diplôme en biochimie en 1974. Après deux années passées à la faculté polytechnique de l'université de Kinshasa (UNIKIN), il trouve sa voie en s'inscrivant, en 1976, à la faculté de médecine du Burundi.

Son diplôme de médecin obtenu en 1983, il fait ses premiers pas professionnels à l'hôpital de Lemera, situé au sud de Bukavu. En 1984, il obtient une bourse de la *Swedish Pentecostal Mission* pour suivre une spécialisation en gynécologie à l'université d'Angers, en France. Il fonde avec un Angevin l'association France-Kivu pour aider sa région d'origine.

Le 24 septembre 2015, il devient docteur en sciences médicales à l'université libre de Bruxelles après avoir soutenu une thèse intitulée *Étiologie, classification et traitement des fistules traumatiques uro-génitales et génito-digestives basses dans l'Est de la RDC*.

En 1989, il choisit de retourner au Congo pour s'occuper de l'hôpital de Lemera, dont il devint médecin directeur.

En 1996, lors de la première guerre du Congo, son hôpital est brutalement détruit lors de l'attaque de Lemera. Mukwege échappe à la mort alors que plusieurs malades et infirmiers sont assassinés. Il se réfugie à Nairobi, puis décide de retourner au Congo. Avec

l'aide du PMU (*Pingstmissionens Utvecklingssamarbete*, association caritative suédoise), il y fonde l'hôpital de Panzi à Bukavu. Il se voit alors confronté aux mutilations génitales pratiquées sur les femmes. Profondément marqué par ces violences, il décide de faire connaître au monde la barbarie dont sont victimes les femmes à l'est de la République Démocratique du Congo, et d'agir pour leur venir en aide. Dans une région où le viol collectif est utilisé comme arme de guerre, il se spécialise dans la prise en charge des femmes victimes de ces agressions sexuelles, leur apportant une aide médicale mais aussi psychique, économique et juridique.

Le 25 octobre 2012, il est victime d'une agression en plein centre de Bukavu. Le gardien de sa maison est abattu après l'avoir alerté d'un danger, sa voiture est incendiée et Mukwege est ligoté. Mais grâce à l'intervention des riverains, qui se portent à son secours, il en sort sain et sauf. Il se réfugie alors quelques mois en Belgique avant de repartir travailler au Congo-Kinshasa.

En 2018, il reçoit le prix Nobel de la paix avec Nadia Murad, pour leurs efforts pour mettre fin à l'emploi des violences sexuelles en tant qu'arme de guerre.

En 2020, Félix Tshisekedi est préoccupé par la sécurité du prix Nobel de la paix, Denis Mukwege. Au cours du Conseil des ministres, le chef de l'État a instruit le gouvernement d'assurer sa sécurité et d'ouvrir une enquête sur les menaces de mort à l'encontre du docteur qui « répare » les femmes. Selon le président Félix Tshisekedi, « intimidations, correspondances haineuses et menaces de mort sont le lot quotidien du réparateur des femmes violentées ».

Il vit sous surveillance à l'intérieur de son hôpital, ayant été victime de plusieurs tentatives de meurtres.

En plus de son activité médicale, il officie comme pasteur chrétien évangélique de courant pentecôtiste dans une église de Bukavu (RDC).

QUESTIONS :

1. A quoi Denis Mukwege dit non ?
 2. Pourquoi l'a-t-il fait ?
-

INDICE :

MAIS